

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Comprend du texte en anglais.

GAZETTE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

OU COMPTOIR GÉNÉRAL D'ANNONCES.

Editeur-Propriétaire, J. N. DUQUET, à qui toutes lettres, communications, etc., doivent être adressées franco.

QUÉBEC.

VENDREDI, 18 MAI 1866.

Le lecteur trouvera à la quatrième page les nouvelles d'Europe, des États-Unis et les petites nouvelles locales.

Maison d'industrie pour les pauvres.

Nous apprenons avec plaisir que Mgr. l'Evêque de Montréal vient de faire un appel aux citoyens de cette ville pour faire une souscription dans le but d'ériger une Maison d'industrie, où les pauvres pourront en tout temps y trouver un refuge.

Il faut le reconnaître avec franchise, la ville de Montréal est toujours la première à donner l'exemple dans toutes les entreprises, et nous devons l'en féliciter. On dirait, au contraire, que la ville de Québec a juré de ne rien faire, de ne rien entreprendre avant que sa sœur cadette lui ait tracé le chemin, et encore le plus souvent qu'après bien des années d'attente.

Etienne Girard.

MARCHAND ET BANQUIER DE PHILADELPHIE.

Etienne Girard naquit dans les environs de Bordeaux, le 24 de mai 1750. La condition de ses parents est peu connue. On suppose qu'il passa sa terre natale à l'âge de dix ou douze ans en qualité de garçon de chambre à bord d'un navire en destination des Indes Occidentales.

qu'il fut avec ce dernier, il se fit tellement remarquer par sa fidélité, son industrie et sa sobriété qu'il gagna l'attachement et la confiance de son maître, lequel avait coutume de l'appeler "mon Etienne" et lorsqu'il se retira des affaires il promit Girard, qui était second officier au commandement d'un petit navire dans lequel celui-ci fit plusieurs voyages à la Nouvelle-Orléans s'appliquant toujours avec le plus grand soin à l'accomplissement de ses devoirs.

Girard fut lui-même son précepteur, et le monde son école. Son intelligence était telle qu'il ne lui aurait fallu qu'un peu de culture pour en faire un grand personnage. Après qu'il fut devenu riche il se plaisait à raconter qu'il avait commencé sa carrière commerciale avec une pièce de douze sous, et il ne cessait de dire que le meilleur capital d'un homme était son industrie personnelle.

Le capitaine du Water Witch prospéra et devint bientôt propriétaire d'une partie de ce navire. Sa confiance dans son heureux étoile allait presque jusqu'à la superstition. Il visita pour la première fois Philadelphie en 1769. Ayant ouvert lui-même une maison de commerce il acquit en peu de temps la réputation d'homme habile et heureux. S'étant associé avec Isaac Hazeltine, il acheta deux bricks en 1771 pour faire le commerce à St. Domingue, il prit lui-même le commandement d'un de ces vaisseaux qui furent capturés et envoyés à la Jamaïque. Pour la première fois son heureuse étoile l'abandonna. Il tenait pour honorables toute sorte d'occupations pourvu qu'elles rapportassent un fruit légitime. Il n'a jamais dédaigné de travailler lors même qu'il fut devenu le plus riche millionnaire de la terre.

Lors de l'insurrection des noirs à St. Domingue il avait dans le port un brick et une goélette dans lesquels les habitants déposèrent leurs effets les plus précieux qu'une mort violente les empêcha de venir réclamer. On suppose qu'il ne réalisa de cette manière guère plus de \$50,000. Pendant que la fièvre sévissait en 1793 et que toute la population de la cité était dans la consternation, Girard, alors riche marchand s'offrit pour remplir l'office d'infirmier dans les hôpitaux; ses services furent acceptés et dans l'accomplissement des fonctions les plus humiliantes pour la nature humaine, il ne fut point atteint par le fléau au milieu duquel il se trouvait. Il avait coutume de

dire à ses amis: "Des que vous vous sentirez malades ou indisposés, n'allez pas chez le médecin mais venez me trouver, je vous guérirai."

Les clauses d'un marché devenaient pour lui une loi qu'il n'a jamais violée. Il considérait les banqueroutiers comme des fous, indignes de commisération.

La réussite de ses spéculations commerciales ayant augmenté immensément sa fortune il acheta en 1811, dans l'intention d'un renouvellement de la charte de l'ancienne banque des États-Unis, pour un montant considérable de fonds de cette institution. La charte ne fut pas renouvelée et l'établissement monétaire, lui étant échoué à des conditions très favorables, la banque des États-Unis devint la banque d'Etienne Girard. Cette banque si avantageuse au public à l'époque de sa fondation devint durant la guerre particulièrement utile au gouvernement en remplissant l'objet d'une institution nationale dans un temps où le besoin s'en faisait spécialement sentir. Lors de l'établissement de la dernière banque nationale, et au moment où la souscription allait se terminer, M. Girard prit la balance du fonds qui était de \$3,100,000.

M. Girard a beaucoup fait pour l'embellissement de la cité de Philadelphie, et son ambition, durant le cours de sa longue carrière commerciale, semble avoir été celle de marquer l'homme le plus riche du pays et de passer pour avoir été le patron de l'instruction et le bienfaiteur des pauvres. Girard mourut le 26 décembre 1831 dans la 82e année de son âge, laissant la plus grande partie de sa fortune au collège Girard et à la cité de Philadelphie.

VIE DE FRANKLIN.

(Suite.)—Voir le numéro du 15.

Une fois sur la route de la fortune, Franklin se livra avec plus d'ardeur que jamais à l'étude des choses utiles. On lui doit la fondation d'une société qui s'assemblait une fois par semaine, et dont les membres étaient tenus de proposer tour à tour des questions de morales et de politiques. Il imagina le premier le plan d'une bibliothèque publique, car les livres étaient à cette époque très rares en Amérique. Enfin, croyant avec raison que la meilleure manière d'instruire le peuple est de donner un but utile aux ouvrages qu'il lit, il commença en 1732 la publication de l'Almanach du bonhomme Richard, modèle achevé de tous les ouvrages de ce genre où les préceptes de la plus pure morale ont été tour piquant et naïf qu'il les grave dans la mémoire. La Science du bonhomme Richard, qui fait partie de notre recueil et qui en est le plus bel ornement, n'est que le résumé

substantiel de ce qu'il y a de plus utile dans l'almanach.

Ces travaux et ces fondations avaient popularisé le nom de Franklin. Ses concitoyens lui accordèrent une grande marque d'estime; il fut nommé en 1736 secrétaire de l'assemblée générale de Pensylvanie, et revêtu quelque temps après des fonctions de maître de Postes, place qui lui fournit l'occasion de faire plus de bien. Il n'usa de son crédit que pour doter la ville de Philadelphie d'établissements utiles. Par ses soins fut créée une compagnie contre les incendies; c'est à lui qu'on doit le projet d'organisation d'une milice nationale destinée à repousser les incursions des Indiens; il fonda par souscription une académie et un collège, ainsi qu'un hôpital.

Grâce à l'aisance qu'il avait honorablement acquise, il put quitter son commerce, et l'activité de son esprit se porta alors vers les découvertes d'une application journalière. Il inventa des cheminées économiques; et, ce qui est plus admirable encore, il arriva par des expériences très-ingénieuses à découvrir le moyen de mettre nos habitations à l'abri de la foudre: Franklin est l'inventeur des paratonnerres.

Lorsque des discussions s'élevèrent entre les colonies d'Amérique et le gouvernement anglais au sujet des impôts, les colonies chargèrent Franklin de leurs intérêts, et l'envoyèrent à Londres défendre leur cause. Il parut à la barre du parlement anglais le 3 février 1766, et répondit à toutes les questions qui lui furent adressées avec une simplicité, une présence d'esprit et une énergie admirables. Les actes dont les colonies avaient à se plaindre furent rapportés. C'était un beau succès pour le ci-devant imprimeur, dont le nom était alors dans toutes les bouches.

Franklin ne désirait pas une rupture entre l'Angleterre et ses colonies. D'un caractère naturellement conciliant, il fit tous ses efforts pour applanir les difficultés et rétablir la bonne harmonie; mais ses conseils ne furent pas écoutés. Le gouvernement anglais prétendait avoir le droit d'établir en Amérique des contributions nouvelles sans le consentement des colons. D'un autre côté, les colons protestaient contre cette manière de procéder, et criaient à la violation de leurs privilèges. La querelle s'envenima de plus en plus. Une résistance très-vive, accompagnée de violences, éclata dans la ville de Boston; des troupes furent alors envoyées en Amérique pour rétablir l'ordre et contraindre les colonies à l'obéissance. Franklin, désespérant d'obtenir justice par la persuasion, quitta Londres en 1775, et retourna dans sa patrie. A peine fut-il revenu à Philadelphie, qu'il fut élu membre du con-

St. Louis Hotel, Russell's Hotel, Hôtel Blanchard, London Coffee House, Mountain Hill House, MM. R. Glunz et Cie., propriétaires

Quebec Bath House, A Vendre, Un moulin à farine et un moulin à scies, For Sale, A Saw-Mill and another for grinding corn with dependencies

Véritable conservateur des Dents, PHILODONTE OUDORANT, Dr. POURTIER, Chirurgien-Dentiste, TRUE TEETH PRESERVER, PHILODONTE QUOROUS, Dr. POURTIER, Surgeon-Dentist, La grande Ménagerie

Photographie, MAISON LIVERNOIS, T. Gastonguay, PHOTOGRAPHE, M. Fraser, PHOTOGRAPHE, BATEAU A VAPEUR YAMASKA

